



L'IMPOSTEUR

UN FILM DE
CHRISTOPH HOCHHÄUSLER

ZOOTROPE FILMS

PRÉSENTENT

SELECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2005

L'IMPOSTEUR

(FALSCHER BEKENNER)

UN FILM DE
CHRISTOPH HOCHHÄUSLER

ALLEMAGNE / 2005 / 35MM / SCOPE 2.35 / DOLBY DIGITAL SR
COULEUR / 90 MINUTES

SORTIE LE 10 MAI 2006

DISTRIBUTION ZOOTROPE FILMS

81 BD DE CLICHY 75009 PARIS

TÉL : 01 53 20 48 60

ZOOTROPEFILMS@WANADOO.FR

PRESSE VIVIANE ANDRIANI

32 RUE GODOT DE MAUROY 75009 PARIS

TÉL / FAX : 01 42 66 36 35

MOBILE : 06 80 16 81 39

VIVIANA.ANDRIANI@WANADOO.FR

PHOTOS A TÉLÉCHARGER : WWW.ZOOTROPEFILMS.FR

SYNOPSIS

Étouffé par l'amour de sa mère, par les attentes de son père et par l'ennui mortel de la vie dans la banlieue, Armin, 18 ans, se met à écrire des lettres anonymes. Il s'inspire tout d'abord d'un accident dont il a été témoin, puis d'un crime dont il vient de prendre connaissance. Ce qui n'était au départ qu'un jeu vire bientôt à l'obsession.





A PROPOS DU FILM

Avec "L'Imposteur", Hochhäusler explore le monde des adolescents et étudie leurs orientations existentielles et la place qu'ils cherchent à trouver au sein de notre société et de notre monde. Avec un regard très précis sur les rituels familiaux, le film montre la réalité des banlieues allemandes, étrange au premier abord, mais qu'on ne connaît en fait que trop... Ses personnages ont des secrets et des désirs comme tout un chacun. Et ils font partie d'un microcosme qui ne leur laisse que peu d'échappatoire. L'Imposteur décrit l'absurdité de ce monde et de ses conventions.

Tourné en 20 jours, L'Imposteur a été produit en toute indépendance par sa productrice Bettina Brokemper qui a refusé, tout comme Christoph Hochhäusler, de sacrifier au sacro-saint passage obligé par l'aide télévisée afin de ne pas perdre l'énergie, le souffle et la virulence du projet initial.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

POUVEZ-VOUS RACONTER LA GENÈSE DU FILM "L'IMPOSTEUR" ?

Un film a toujours plusieurs sources. Après "Le bois Lacté" (MILCHWALD), j'ai voulu faire un film plus intuitif, en relation directe avec mon imagination, mais qui s'appuie aussi sur la réalité. Le film s'est fait très rapidement. Il a été écrit, tourné et monté en un laps de temps très restreint, ce qui était plutôt un bon point après la longue expérience du "Bois lacté". Lors des cycles habituels de production, on oublie trop souvent son point de départ.

LES DEUX FILMS ENTRETIENNENT NÉANMOINS DES POINTS COMMUNS. ILS PARLENT TOUS LES DEUX DE LA FAMILLE. QU'EST-CE QUI VOUS INTÉRESSE DANS CE SUJET ?

Ma famille m'a évidemment marqué. Mais la famille m'intéresse surtout en tant que micro-société. Nous ne pouvons pas choisir notre famille. Nous sommes projetés dedans et nous devons y trouver notre place. L'univers familial contient en son sein un énorme potentiel dramatique. Et tout un chacun s'y retrouve, car nous avons tous vécus des expériences, finalement, semblables.

S'AGIT-IL D'UN RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE PAR CONSÉQUENT ?

Pas au sens strict. Mais la famille Steeb est une famille que je connais bien. J'ai grandi à Munich et j'avais deux frères et deux sœurs. Dans la lignée, je suis le numéro quatre. Bien qu'il y ait énormément de différences avec la famille Steeb, le point de départ de l'histoire est comparable. Mais, au risque de me répéter, je ne dépeins pas ma famille dans L'Imposteur. Il s'agit plutôt de mes expériences au contact d'un univers familial. L'un des "mantras" des partis conservateurs repose sur l'idée fausse que les dysfonctionnements au sein de la famille sont à l'origine d'une partie des maux de notre société contemporaine. Ils mettent en parallèle pour étayer leur thèse la famille "patchwork" et la famille traditionnelle qui est forcément saine. Or la famille d'autrefois qui soi-disant fonctionnait bien est une invention. Dans chaque groupe où le pouvoir et l'amour sont déséquilibrés, il y a

des conflits, des tensions. Quant à savoir comment ces affrontements sont vécus, tout repose sur des questions de tempérament...

ARMIN NE DONNE PAS VRAIMENT L'IMPRESSION DE SE BATTRE. IL SE LAISSE PLUTÔT ALLER.

Il court nettement moins vite que son ombre, c'est vrai. Mais il se bat quand même pour être vu, être reconnu, exister. C'est le thème du film : comment être visible ? Armin veut paraître dans ce monde, seulement il ne possède pas les moyens qui ont permis à ses frères de réussir. Il n'arrive pas à fonctionner comme eux.

Y A-T-IL DE L'ESPOIR POUR ARMIN, UNE ISSUE ?

Sa vie n'est pas aussi catastrophique qu'on pourrait le croire. Je ne suis pas tellement loin d'Armin, par exemple. Nous ressentons tous le besoin d'apparaître dans le grand roman mondial. Ce qu'il y a de formidable avec le cinéma, c'est qu'on peut contempler le monde qui nous entoure, le mettre en perspective. Alors que dans la réalité, c'est quasiment impossible.

IL Y A DANS "L'IMPOSTEUR" DEUX MONDES TRÈS DIFFÉRENTS. D'UN CÔTÉ LA BANLIEUE PAISIBLE OU VIT ARMIN AVEC SES PARENTS ; DE L'AUTRE CÔTÉ LE MONDE DE L'AUTOROUTE.

Dans "L'imposteur", ce sont ces non-lieux, comme l'autoroute, les toilettes publiques ou les champs en friche qui donnent de l'espace à Armin. Il se comporte autrement dans ces endroits. Il s'y sent libre. L'autoroute





est une construction invisible fascinante. On se rend très vite compte, dès qu'on essaye de la prendre en photo, qu'elle disparaît facilement, sauf quand on est en voiture. C'est pour cette raison que nous avons décidé de tourner dans la région du Bas-Rhin, près de Mönchengladbach, car c'est une véritable cathédrale d'artères. Ou un temple aztèque, sauf qu'il est impossible de se faire une idée de ce "bâtiment" autoroute, à moins d'acheter une carte autoroutière. L'autre monde, celui de la banlieue bourgeoise, a comme centre la maison d'Armin — posséder une maison, signe d'un bonheur parfait, est d'ailleurs la dernière utopie existante. Ce que j'essaye plus généralement de montrer dans mes films, c'est la manière dont les états d'âme, les angoisses, les émotions d'un personnage se révèlent au contact d'un lieu, ou lorsqu'il entre et évolue dans une pièce.

AVEZ-VOUS IMPROVISÉ PENDANT LE TOURNAGE ?

Le film a été tourné tel qu'il a été écrit, et tel qu'il était conçu visuellement. Il aurait été difficile de faire autrement, nos journées de tournage étant comptées. Mais il y a beaucoup de moments qui ont été créés par les acteurs. Je ne suis pas un réalisateur qui veut que ses textes soient suivis à la lettre. Au contraire, j'aime quand un acteur mâche sa phrase et qu'il la dit comme il la dirait dans la vie. Il faut travailler en tenant compte des expériences personnelles de ses acteurs, et de toute l'équipe technique, sinon ça mène à un esclavage total.



RÉALISATEUR
CHRISTOPH
HOCHHÄUSLER

PRODUCTRICE
BETTINA
BROKEMPER

Christoph Hochhäusler a étudié l'architecture à l'Université Technique de Berlin tout en travaillant comme assistant "story-boardeur", guide touristique et illustrateur. Il abandonne ses études pour se lancer dans le cinéma. Il devient monteur-son, assistant-réalisateur à Philadelphie (U.S.A.) puis s'inscrit à l'Université de Cinéma et de Télévision de Munich où il suivra des cours de 1996 à 2004. En 1997, Hochhäusler fonde la revue "Revolver" au sein de laquelle il écrit toujours. En 2003, Hochhäusler réalise Le Bois lacté. L'Imposteur est son deuxième long métrage.

Après un apprentissage au poste de régisseur, elle entame des études dans le secteur Production et Economie à la HFF de Munich. Après l'obtention de son diplôme, elle reçoit le GWFF Award, une bourse pour les jeunes producteurs, qui lui permet de poursuivre ses études à Los Angeles. À partir de 2001, Bettina Brokemper travaille comme productrice sur DEAR WENDY de Thomas Vinterberg (2003), LA FIANCÉE SYRIENNE de Eran Riklis (2003), et DOGVILLE (2003) et MANDERLAY de Lars von Trier. En 2003, elle fonde Heimatfilm, sa propre société de production avec Helmut Hartl et Stefan Telegdy. L'IMPOSTEUR de Christoph Hochhäusler est la première production de Heimatfilm.

ACTEURS



CONSTANTIN VON JASCHEROFF

[ARMIN STEEB]

Armin n'est pas le premier grand rôle de Constantin von Jascheroff, né en 1986. Il a participé à de nombreux téléfilms et fait de nombreux doublages pour des longs métrages étrangers. Il a également joué au cinéma dans plus de dix films inédits en France dont *RENNSCHWEIN RUDI RÜSSEL* de Peter Timm (1995) et *JARGO* de Maria Solrun Sigurdadottir (2003).

VICTORIA TRAUTTMANSDORFF



MANFRED ZAPATKA

VICTORIA TRAUTTMANSDORFF

[MARIANNE STEEB]

C'est au cours d'une représentation de théâtre à Londres, que Victoria Trauttmansdorff découvre sa passion pour la comédie. Elle décide alors de suivre des cours d'art dramatique. En 1993, elle est devenue membre du Thalia Theater à Hamburg, ensemble dont elle fait toujours partie aujourd'hui. Parmi les films les plus récents auxquels elle a participé, citons BELLA MARTHA de Sandra Nettelbeck (2001), ADAM & EVA de Paul Harather (2002) et GESPENSTER de Christian Petzold (2004).

MANFRED ZAPATKA

[MARTIN STEEB]

Acteur de théâtre depuis le début des années soixante-dix — il a joué aussi bien au Münchner Kammerspiele qu'au Staatstheater de Stuttgart, Manfred Zapatka est aussi un comédien très demandé au cinéma. Outre DOPPELPACK de Matthias Lehmann (2000) et ELEFANTENHERZ de Züli Aladag (2002), il est surtout l'interprète fétiche du réalisateur Romuald Karmakar, cinéaste habitué des festivals internationaux, avec lequel il a tourné, entre autres, MANILA (1999), DAS HIMMLER-PROJEKT (2000) et plus récemment DIE NACHT SINGT IHRE LIEDER (2003).

FICHE ARTISTIQUE

CONSTANTIN VON JASCHEROFF	Armin Steeb
VICTORIA TRAUTTMANSDORFF	La mère, Marianne Steeb
MANFRED ZAPATKA	Le père, Martin Steeb
DEVID STRIESOW	Le frère Martin Jr.
FLORIAN PANZNER	Le frère Stefan Steeb
NORA VON WALDSTÄTTEN	Katja
THOMAS DANNEMANN	Monsieur Kleine

FICHE TECHNIQUE

Mise en scène	CHRISTOPH HOCHHÄUSLER
Scénario	CHRISTOPH HOCHHÄUSLER
Directeur de la photographie	BERNHARD KELLER
costume	SUSANNE SASSERATH
Montage	STEFAN STABENOW
Musique	BENEDIKT W. SCHIEFER
casting	ULRIKE MÜLLER
Production	HEIMAT FILMS
Produit par	BETTINA BROKEMPER